

DE CAGLIOSTRO AUX ARCANA ARCANORUM

Par
Denis LABOURE

Depuis quelques années, plusieurs auteurs ont rappelé l'existence des Arcana Arcanorum. Certains l'ont fait en pleine connaissance de cause, comme Jean Mallinger , Jean-Pierre Giudicelli de Cressac-Bachelerie et Michel Monereau . D'autres en parlent sans avoir la moindre idée de ce dont il s'agit. Afin que l'apprenti-maçon sépare le bon grain de l'ivraie, afin qu'il comprenne que l'Ordre auquel il appartient est réellement une Voie, j'ai souhaité rédiger l'étude qui suit .

Cagliostro et le Secret des Secrets

En 1614, le médecin et alchimiste Michael Maïer (1568-1622) intitulait son premier livre Arcana Arcanissima. Cet ouvrage était dédié au médecin anglais William Paddy, ami de Robert Fludd. Au XVIIIe siècle, l'expression arcana arcanorum se rencontre dans la littérature rosicrucienne, par exemple dans les Symboles Secrets d'Altona, publiés en 1785 et 1788. Depuis la fin du XVIIIe siècle, l'expression Arcana Arcanorum désigne des matériaux (enseignements et rituels) dans lesquels Cagliostro puisa au cours de ses nombreux voyages dans les Ordres initiatiques d'Europe. Son enseignement n'évoquait pas les Arcana Arcanorum, mais le Secreto Secretorum (le Secret des Secrets), ce qui est similaire. Compte tenu du secret qui entourait ces pratiques, l'examen des enseignements de Cagliostro constitue la meilleure approche possible à l'étude du contenu des Arcana Arcanorum tels qu'ils existaient à cette époque. Des enseignements et rituels issus de ces matériaux sont révélés au sommet de plusieurs Ordres initiatiques, sous des formes diverses, plus ou moins complètes.

Remis le 8 Octobre 1816 au Grand Orient de France, un abrégé des quatre derniers grades du rite de Misraïm est présenté le 20 Novembre 1816 aux cinq membres d'une commission d'examen. Rédigé en italien, il a pour titre arcana arcanorum . Ces Arcana Arcanorum furent rapportés d'Italie, vers 1816, par les frères Joly, Gabboria et Garcia qui les avaient reçus en 1813. Ils furent introduits dans le Rite de Misraïm , en parallèle aux quatre derniers degrés, du 87e au 90e , qui ne présentaient jusque là aucun aspect opératif .

Plus récemment, certaines pratiques issues des Arcana Arcanorum furent intégrées dans le quatrième et dernier degré de l'Ordre d'Hermès Tétra-Mégiste (O.H.T.M.) fondé en 1927 par Emile Dantinne (1884-1969), Jean Mallinger (1904-1982) et François Soetewey .

Les cercles d'adeptes

Au XVIIIe siècle, les adeptes se rencontrent et travaillent sur des voies terminales similaires. Citons deux cercles de ce type :

- l'Ordre allemand de la Rose Croix d'Or d'Ancien Système et surtout l'Ordre des Frères Initiés d'Asie , au fonds nettement kabbalistique. Cagliostro traversa l'Allemagne en 1779 où il participa à divers travaux alchimiques et théurgiques en milieu maçonnique.
- l'Ecole de Naples - ville où séjourna Cagliostro en 1783 - héritière des courants chaldéens, égyptiens et pythagoriciens. Ses matériaux paraissent avoir été « kabbalisés », hébraïsés au XVIIIe siècle.

La composition des Arcana Arcanorum

Ces cercles d'adeptes s'attachaient à l'étude de trois domaines distincts, mais en inter-relations permanentes, car chacun contribue à la réalisation des deux autres :

1. Un système théurgique d'invocation du Saint Ange Gardien ou d'une pluralité d'anges. Les invocations de l'éon-guide et celles de quatre, sept, neuf anges nous sont parvenues.
2. Une pratique de l'alchimie métallique de laboratoire. Les textes qu'il m'a été donné de consulter travaillent avec l'antimoine.
3. Une pratique des alchimies internes, utilisant les processus et qualités substantielles du corps physique considéré comme athanor, ce « four à température constante des alchimistes » . Chaque élément, chaque étape de l'alchimie métallique trouvent leurs correspondances dans le corps de l'adepte. Celui-ci effectue un aller-retour permanent entre l'Oeuvre extérieure et l'Oeuvre intérieure.

Les Arcana Arcanorum insistent sur la théurgie, considérée comme une clef ouvrant à l'initié la voie à la pratique des alchimies métallique et interne auxquelles ils ne sont qu'une introduction. Ils proposent une technique de mise en contact avec des éons-guides qui doivent prendre le relais pour dévoiler certaines clefs de l'alchimie interne.

1/ L'évocation des anges

« Les soixante-douze revinrent tout joyeux, disant : « Seigneur, même les démons nous sont soumis en ton nom ! » Il leur dit : « ... Voici que je vous ai donné le pouvoir de fouler aux pieds serpents, scorpions, et toute la puissance de l'Ennemi, et rien ne pourra vous nuire. Cependant ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis ; mais réjouissez-vous de ce que vos noms se trouvent inscrits dans les cieux. » Luc 9, 20.

Ce que l'on nomme « première quarantaine » est décrit dans le catéchisme de maître du Rite Egyptien. Là, Cagliostro révèle les moyens qui culminent dans la retraite de quarante jours « pour parvenir à régénérer l'homme dégénéré ». A l'issue de cette claustration, « l'homme n'aspire plus alors qu'à un repos parfait pour pouvoir parvenir à l'immortalité et pouvoir dire de lui ego sum qui sum », mots qui, d'après la Bible,

sont ceux de Dieu à Moïse, depuis le buisson ardent. Retiré dans un pavillon de trois étages appelé Sion, construit selon des prescriptions architecturales précises, il s'y livrera à de longues heures de méditation, à des travaux ayant pour but la préparation du pentagone sacré, et du trente-troisième au quarantième jour pourra communiquer avec les Anges. Il aura à ce moment acquis des connaissances infinies embrassant le passé, le présent et le futur et « son pouvoir sera immense ». Après trente-trois jours, il commence à « recevoir la faveur de communications visibles avec les sept anges primordiaux et à connaître les sceaux et les nombres de ces Entités immortelles. » Après le quarantième jour, il reçoit le premier « pentagone, qui est le papier vierge sur lequel les anges primordiaux ont placé leurs nombres et leurs sceaux » ainsi que sept « pentagones secondaires » sur lesquels « un seul des sept anges a placé son sceau ». Par les pentagones, il « commande les immortels au nom de Dieu » avec pour « effet d'obliger ou de commander les esprits aériens, et d'effectuer beaucoup de merveilles et de miracles ». Ceci constitue le rituel théurgique. Selon Cagliostro, son but est « d'obtenir le Pentagone et de devenir moralement parfait. »

Nous retrouvons l'origine d'une telle démarche dans le système maçonnique de l'Etoile Flamboyante de Tschoudi et dans les rituels de la Rose-Croix d'Or. La Rose-Croix d'Or elle-même reçut de sources plus anciennes l'évocation des « sept anges primordiaux » ou du Saint Ange Gardien. Pour l'évocation du Saint Ange Gardien, La magie sacrée..., plus connue sous le nom de Livre d'Abramelin le mage est un important antécédent. Conservé à la bibliothèque de l'Arsenal à Paris, il fut publié en langue anglaise en 1898 par S. L. MacGregor Mathers (1854-1918) . Robert Ambelain le publia en langue française contemporaine en 1959. Le livre était attribué à « Abraham le Juif » qui serait né en 1362. Ce texte, considéré par Aleister Crowley comme essentiel pour tout travail ésotérique, fut traduit du latin au XVIIIe siècle et fut probablement écrit au XVe siècle. Les livres qui composent le « travail interdit de Cornelius Agrippa » - cités explicitement par Cagliostro dans la première quarantaine - sont également du XVe siècle. Toutefois, les origines de la théurgie et les évocations des anges sont plus anciens . Ils remontent au XVe siècle, avec les oeuvres de Pelagius, l'hermite de Majorque dont l'Anacrise a été republiée par Robert Amadou ; au XIVE siècle avec Pierre d'Abano ; aux premiers siècles de l'ère chrétienne avec les Oracles Chaldaïques, attribués à un certain Julien dit « le chaldéen » et à son fils Julien dit « le théurge ». Un texte tel que l'Anacrise contient de nombreux rites similaires à ceux de Cagliostro. Cette remarque vaut pour un grand nombre de rituels de la Renaissance.

L'expression « effectuer de nombreux merveilles et miracles » est trompeuse. Elle paraît utilitaire alors que la théurgie (comme le titre de la première quarantaine de Cagliostro le précise) sert par dessus tout à « devenir moralement parfait ». Cette démarche repose sur le modèle classique de la mort et de la renaissance. Elle implique un processus par lequel l'initié meurt aux ténèbres dans lesquelles l'humanité est tombée pour renaître à une vie supérieure. Cette « perfection » peut être obtenue par l'accomplissement de rites où le symbolisme est présent depuis le commencement, mais n'est expliqué et illustré qu'au fur et à mesure de la progression de l'impétrant. C'est le modèle des cérémonies de la Maçonnerie Egyptienne de Cagliostro qui suscita la naissance de nombreux rites maçonniques dits « Egyptiens ». Tous ces rites doivent à Cagliostro une bonne part de leurs rituels et doctrines . Pour Cagliostro, il existait une continuité entre la « maçonnerie égyptienne » et les rites théurgiques. La première n'était qu'une préparation et une représentation symbolique des seconds. L'initié du rite Egyptien, préparé par son

travail maçonnique, pouvait passer aux techniques théurgiques avec le sentiment d'une continuité naturelle.

Le rapport entre les Arcana Arcanorum et les rites Egyptiens est ambigu. Un rite comme celui de Misraïm naquit sous la forme d'un système purement kabbalistique, sans les Arcana Arcanorum qui furent greffés en parallèle à ses derniers degrés quelques années plus tard, après leur arrivée d'Italie. Ainsi, le 89e degré du Rite de Misraïm propose le programme suivant : « On donne dans ce grade qu'on peut appeler le dernier de la Maçonnerie du Rite de Misraïm, une explication développée des rapports de l'homme avec la divinité, par la médiation des esprits célestes. Ce grade, le plus étonnant de tous, exige la plus grande force d'esprit, la plus grande pureté de moeurs et la foi la plus absolue... Le mot de passe est Uriel, nom d'un des chefs des légions célestes, qui se communique plus facilement aux hommes. » Plus tard, ils furent à nouveau perdus. Certaines parties réintégrèrent les rites Egyptiens par l'intermédiaire d'autres ordres .

Dans la première acception du terme, les Arcana Arcanorum sont donc l'évocation théurgique d'un ou plusieurs anges par des talismans, des sceaux, des pentagones ou autres techniques. Les Arcana Arcanorum révélés dans les plus hauts degrés des Ordres initiatiques cités au début de cet exposé relèvent de cette définition, même si quelques éléments de la seconde quarantaine de Cagliostro y transparaissent parfois. Loin d'être une fin en soi, cette évocation marque le début d'un cheminement. Bénéficiant de l'assistance de l'Ange Gardien ou des anges évoqués, l'initié entreprend les processus de transmutation. Cette évocation permet à l'initié d'entrer en possession de la clef. Il lui reste à pénétrer dans la pièce pour la remettre en ordre.

2/ La conquête de l'immortalité

« Et il advint, comme il pria, que l'aspect de son visage devint autre, et son vêtement, d'une blancheur fulgurante. » Luc 9, 29.

« Mes petits enfants pour qui j'éprouve les douleurs de l'enfantement jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous. » Galates 4, 19.

En redescendant du Sinaï, Moïse avait un visage rajeuni, éclatant de lumière. Cagliostro prétend qu'après une régénération morale, c'est-à-dire psychique, durant laquelle il aura décuplé ses facultés, un initié est prêt à se régénérer physiquement. L'objectif final des deux quarantaines est évoqué subtilement dans le catéchisme de compagnon du rite égyptien qu'il dicta à Saint-Costard ; « D. Quel est l'usage et pourquoi dois-je toujours porter un habit talare ? R. L'homme s'étant régénéré moralement et physiquement, il recouvre le grand pouvoir que la privation de son innocence lui avait fait perdre. Ce pouvoir lui procure des visions spirituelles et dans la première, il reconnaît que le vêtement physique de tout mortel consacré à l'Eternel doit être l'habit talare. Tel est celui que, dans toutes les religions et dans tous les temps, ont porté les sacrificateurs, les prêtres ou les hommes dévoués à Dieu. » C'est dans le catéchisme de maîtresse du Rite Egyptien d'adoption que figure le programme de cette retraite de quarante jours, inspirée de celle que fit Moïse sur le Sinaï à sa sortie d'Egypte, pour la régénération et l'immortalité physique . Lors de cette seconde quarantaine susceptible d'être renouvelée tous les cinquante ans, l'adepte tente de devenir physiquement [et non plus seulement moralement] parfait. Accompagné d'un ami, le candidat s'enfermera dans une maison de campagne ayant

une chambre dont les fenêtres sont au midi. L'opération doit commencer dans la pleine lune de mai ; la nourriture ne consistera pendant les seize premiers jours que dans des soupes légères et des herbages tendres et le patient sortira toujours de table avec un peu d'appétit. L'initié boira la rosée de mai, recueillie sur les blés en herbe avec un linge de lin pur et blanc. Il commencera le repas par un grand verre de rosée et le finira par un biscuit ou une simple croûte de pain. Le dix-septième jour, au lever de l'aurore, le candidat à la régénération devra se faire tirer une palette de sang, c'est-à-dire une saignée légère. A partir de ce jour, il prendra des gouttes blanches de baume d'azoth, six le matin et six le soir, en augmentant la dose de deux gouttes par jour jusqu'au trente-deuxième. Le trente-troisième jour, après le même régime, il restera au lit jusqu'à la fin de la quarantaine. Il prendra un grain de Materia Prima. Au premier réveil, après la saignée, il absorbera un premier grain de médecine universelle, prise qu'il renouvellera les jours suivants. Après un évanouissement de trois heures, puis des convulsions, des transpirations et des évacuations considérables, il changera de linge et de lit. Il prendra ensuite un consommé de boeuf sans graisse, assaisonné de plantes rafraîchissantes et laxatives. Le jour suivant, second grain de médecine universelle. Le jour d'après, il prendra un bain tiède. Le trente-sixième jour, troisième et dernier grain de médecine universelle. Un sommeil profond suivra. Les cheveux, les dents, les ongles et la peau noirciront et se renouvelleront. Le trente-huitième jour, bain aux herbes aromatiques ci-dessus nommées. Le trente-neuvième jour, il avalera, dans deux cuillerées de vin rouge, dix gouttes de l'élixir d'Acharat. Le quarantième jour, il retournera chez lui rajeuni et parfaitement recréé. Grâce aux forces ainsi acquises, l'homme régénéré pourra « propager la vérité, anéantir le vice, détruire l'idôlatrie et étendre la gloire de l'Eternel ».

Que nous explique ce texte apparemment obscur ? Au printemps, lors de la pleine lune de mai, l'initié s'isole physiquement et psychologiquement pour entreprendre son opération, le premier arcane des alchimies internes. Il s'astreint à un régime dont l'objet est la purification de son organisme par les moyens alors connus ; régime alimentaire particulier, saignées, eau pure, bains, sudations. Puis il commence l'absorption de la materia prima qui n'est ici ni le cinabre ni la potasse ! Il s'agit peut-être de la materia prima dont parle Cyliani quelques décennies plus tard, dans Hermès dévoilé. La substance absorbée est dissoute (Solve) par ce four, cette source de feu continue qu'est le corps. De même que le corps d'Hiram était dans un état avancé de putréfaction lorsqu'il fut ressuscité, les matériaux du Grand Oeuvre doivent être dissous (solve), décomposés pour libérer leur puissance. Pour que la substance délivre son essence, l'initié ingère à partir du dix-septième jour quelques gouttes de baume d'azoth, un mélange de soufre et de mercure (il ne s'agit ni du soufre ni du mercure vulgaires), intimement et inséparablement unis, qui fait le mercure philosophal. Ainsi débarrassée de son enveloppe grossière, l'essence obtenue est assimilée au sang. Dès lors, elle tisse, elle alimente la construction (Coagula) d'un corps particulier incorruptible, le soma psychikon, le vêtement d'or des noces qui remplace la tunique d'esclavage revêtue par Adam lors de la chute. Ce type de démarche paraîtra totalement incongru au franc-maçon contemporain coupé des sources hermétiques de son Ordre. Il sait que sa loge est une société en miniature, une image de la société extérieure. Mais qui lui a dit qu'elle était également la reproduction du microcosme humain ? A l'instar des temples égyptiens ou hindous, ou des cathédrales, elle reproduit une tête, des bras, des jambes et tous les organes du corps. L'entrée et la sortie des initiés, la position et les mouvements des officiers renseignent sur ces procédures d'alchimie interne.

Une méthode de rajeunissement qui précéda Cagliostro est contenue dans le Thesaurus Thesaurorum, un manuel complexe utilisé par la Rose-Croix d'Or, daté de 1580, mais certainement plus récent. Sous le titre « Comment on use de la Magie pour changer sa nature et redevenir jeune », on lit des prescriptions très similaires à celles de Cagliostro, souvent quasiment identiques. Les deux rituels décrivent une retraite magique de quarante jours en des termes très similaires. Le texte allemand demande de prendre le Lapis Medicilanis Macrocosmi, obtenu par une alchimie de laboratoire élaborée qui peut utiliser la terre et des gouttes de pluie, mais suggère qu'on utilise plus facilement de l'eau de pluie. Selon le Thesaurus allemand, il est nécessaire d'ajouter une « pierre des philosophes » obtenue à partir de la distillation de son propre sang ; nous avons trouvé une référence au sang similaire chez Cagliostro. Cagliostro et le Thesaurus se réfèrent également à « des grains de Materia Prima ».

Ces recettes pour retrouver la jeunesse perdue paraissent bien périlleuses. Elles témoignent que l'aspect médical est inaliénable de cette action, au profit de soi et du prochain. Les anciens Rose-Croix pratiquaient la médecine hermétique. Le peuple prit la défense de Cagliostro par reconnaissance envers son dévouement envers les malades. L'objectif de la Fraternité Hermétique et Magique de Myriam était l'application des pouvoirs que l'élève avait pu acquérir à la guérison d'autrui.

Voie interne et voie externe

L'évocation des anges entrevue dans le premier chapitre relève d'une « voie externe » et la conquête de l'immortalité du second chapitre propose « une voie interne ». L'évocation des anges est une procédure d'appel et de mise en contact avec des intelligences extérieures alors que la conquête de l'immortalité oeuvre à l'intérieur de l'opérant. L'appel des anges sans prolongement interne satisfera la curiosité de l'apprenti-mage, mais elle le mènera à un agnosticisme aigri. Pour s'en convaincre, il suffit d'avoir cotoyé intimement ces occultistes en fin de carrière qui pensèrent que la Magie se suffisait à elle-même. Inversement, trop d'alchimistes savants ont collectionné les procédures les plus sophistiquées sans parvenir à les faire fonctionner, alors que la lumière émane d'apprentis plus ignorants dont le coeur est ouvert. L'Esprit souffle où il veut et il n'est ni magie, ni alchimie, laïque. La pratique d'arcanes naturels s'effectue dans un cadre religieux, au sein d'un mythe - au sens noble du terme - opérant. Par ce mythe, l'aspirant est tendu vers son idéal et calme son mental, que H. P. Blavatsky nommait « le grand meurtrier du Réel ». Prenons l'exemple du christianisme ; prière et liturgie enseignent au néophyte à maîtriser son humeur capricieuse et lunatique. « Un fidèle est triste, pris à la gorge par des soucis d'argent, malade : il vient à Pâques et il lui faut chanter la Résurrection. Il est heureux de vivre, le coeur plein de joie : c'est le Vendredi Saint et il lui faut chanter les plaintes devant Dieu crucifié par les hommes. Entrer dans le rythme liturgique, c'est s'habituer à ne plus vivre dans son petit mythe à soi, évoluant suivant ses impressions, mais à vivre l'Homme Unique - le Deuxième Adam -, à se réjouir et à pleurer avec l'humanité. » Quand le mental se tait, le coeur s'ouvre. Le mythe au sein duquel opère l'alchimiste a pour objet de favoriser cette ouverture, cette respiration du coeur. Les alchimistes ont su être chrétiens, musulmans ou hindouistes tout en ne s'identifiant pas au mythe au sein duquel ils opéraient. L'adepte sait reconnaître qu'un mythe fonctionne, mais il ne saurait être assez prétentieux pour imaginer que seul son mythe fonctionne.

La distinction « voie interne », « voie externe » est commode, mais elle est trop rigide. D'une part, aucun résultat dans l'évocation des anges ne peut être obtenu sans l'acquisition d'une attitude intérieure particulière. D'autre part, la conquête de l'immortalité conduira le néophyte à la catastrophe si l'ange ne veille ni ne guide. Disons simplement que, dans ce travail, et à l'intérieur du même personnage, un va-et-vient incessant s'opère entre le mage - ou le prêtre - et l'alchimiste.